

Un mur

Michèle Tremblay-Gillon

Number 65, Winter 1971–1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

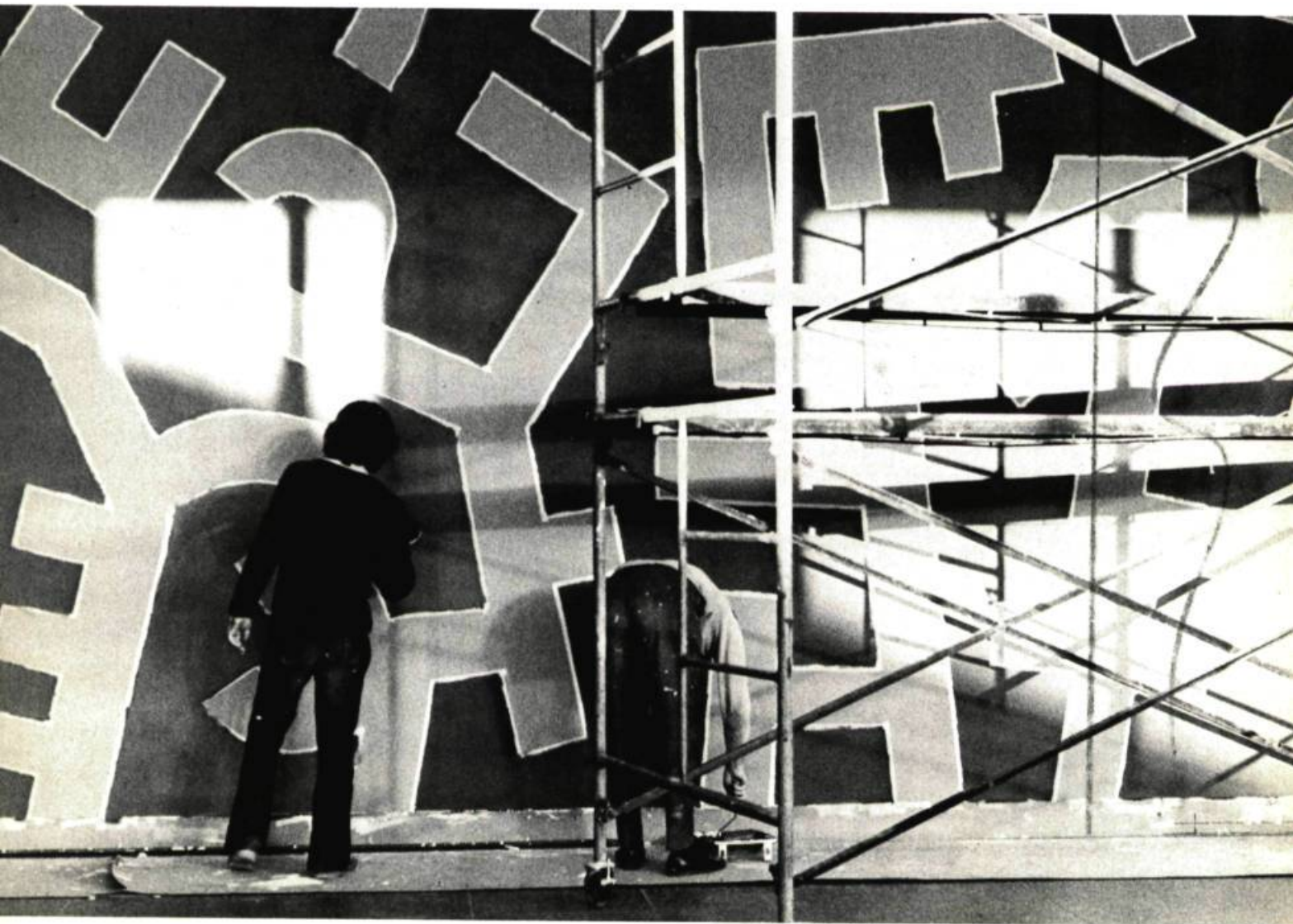
[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay-Gillon, M. (1971). Un mur. *Vie des arts*, (65), 24–27.

**UN
MUR
DES
MURS
AU
MUR**







En transparence,
un autre mur.
Intrigant, il aime,
appréhende.
Un monde pictural
nous attaque.
Et ce monde est le nôtre.
Plein de fausses issues.
Des barreaux,
des fenêtres, des murs,
des grilles.
Les cultes et
les cérémonies
deviennent d'absurdes
machines.
Et la justice aussi.
Des idées, des mots,
des lettres qui résonnent
comme de fausses notes.
Sons métalliques d'une
musique concrète ou
électronique.
Sur le mur, un autre mur.
Noir et troué.
Traverser, pénétrer
son fond dans la lumière
sombre et chaude
des *brunantes* d'été.
S'évader et se perdre
dans les profondeurs de
la couleur.

«Contemplation d'un état
de la couleur»,
dirait Yves Gaucher.
L'espace se transforme
en médium dense et
palpable.
C'est tantôt, l'attraction
vers cette compacité
gazeuse.
Tantôt, le rebondissement
du regard sur une lourde
grille d'éléments
géométriques.
Démolis, cassés.
Agressifs,
ils font violence.
Ils poussent,
ils s'enfoncent.
Se briser, se tordent,
se referment brutalement.
Des cassures sèches
et froides.
Rouages, engrenages
disloqués qui ne

transmettent aucun
mouvement.
Larges dents
de poulies folles.
Machines futiles,
machines insensées
et rigides.
Machines trop humaines.
Comme les lois.
L'emploi du *hard edge*
était essentiel.
Mécanismes verbaux,
des mots en l'air.
Des lettres inutiles.
Toutes cassées.
Des bouts de signes
qui vacillent, qui flottent.
L'élément reste pourtant
fonctionnel.
La structure est
fonctionnement et
souplesse.
Une conjugaison
de langages lyriques

et géométriques.
Le mouvement
indéfiniment lent des
espaces — formes
se créant continuellement
autour de deux foyers
(la composition est
sinusoïdale).
L'un refermé et
enveloppant, l'autre
se déployant.
Les relations brutales
et fortes qui relient
les éléments ont
une existence propre.
Elle dépasse chacun
d'eux.
«L'art fabrique
des montagnes, où
les relations,
en s'intensifiant,
deviennent infinies.
Mais cette infinité
ne résulte pas d'une
étreinte, mais de la mise
en branle d'une
dialectique qui résonne
jusqu'aux extrémités
du réel. (. . .)
L'étoffe du réel,
c'est la relation: naturel,

UN MUR

par Michèle TREMBLAY-GILLON



artificiel, et plus souvent les deux. En certains moments et en certains lieux, la relation se condense et s'active en êtres, en substances.» (Henri Van Lier)

La création de l'œuvre se fit à partir d'un souci commun d'intégration à l'architecture. Le but est atteint. Les limites, le cadre sont virtuels. Ils se prolongent dans l'espace et dans le temps, à partir de l'évocation d'un lieu et d'un présent. D'où l'intégration à l'architecture. La murale entretient avec l'environnement *une ouverture réciproque* et devient une œuvre sociale.

Aujourd'hui, «la valeur de l'œuvre ne réside plus dans de savantes manipulations mais dans la qualité de la composition et dans la force envoûtante de la forme-couleur.» (Vasarely)



Jean-A. Gélinas, architecte du nouvel immeuble des quartiers généraux de la Sûreté Provinciale du Québec, rue Parthenais, à Montréal, s'est adressé à Suzanne Rivard-Lemoyne en vue d'une murale pour le hall d'entrée. Mme Lemoyne, bien connue de tous, habite Ottawa. Elle s'est donc tournée vers un jeune artiste montréalais, Robert Wolfe, pour la seconder sur place dans son travail. Celui-ci a reçu l'enseignement des Beaux-Arts de Montréal, étudié avec Dumouchel, gagné prix et bourses. En plus des arts graphiques, il fait de la peinture et dessine des bijoux.

Après la présentation d'une esquisse préliminaire de S. Rivard-Lemoyne, le travail se fit en collaboration. Les deux artistes travaillaient séparément mais se réunissaient périodiquement pour compa-

rer, discuter et décider. Quinze maquettes furent ainsi élaborées. L'œuvre évolua dans le sens de la sobriété et de la rigueur pour ne rompre en rien l'environnement. Elle est terminée depuis un an, et nous encourageons nos lecteurs à se rendre sur place.

(Notes techniques)

Sans titre, 1970. Acrylique sur toile. 14 pieds sur 42 (4m.2 sur 12m.6) Conception: Suzanne Rivard-Lemoyne et Robert Wolfe. Réalisation: Robert Wolfe.

Détails de la réalisation: Sablage du mur; marouflage de la toile; application des couches d'enduit; ajustement de l'image par projection de diapositives sur le mur; modification du dessin; application de l'acrylique; modification des couleurs.